

**Zeitschrift:** Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art

**Herausgeber:** Visarte Schweiz

**Band:** - (2003)

**Heft:** 2: Déliés

**Artikel:** Marfa, Texas, 2003

**Autor:** Epars, Ariane

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-626438>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

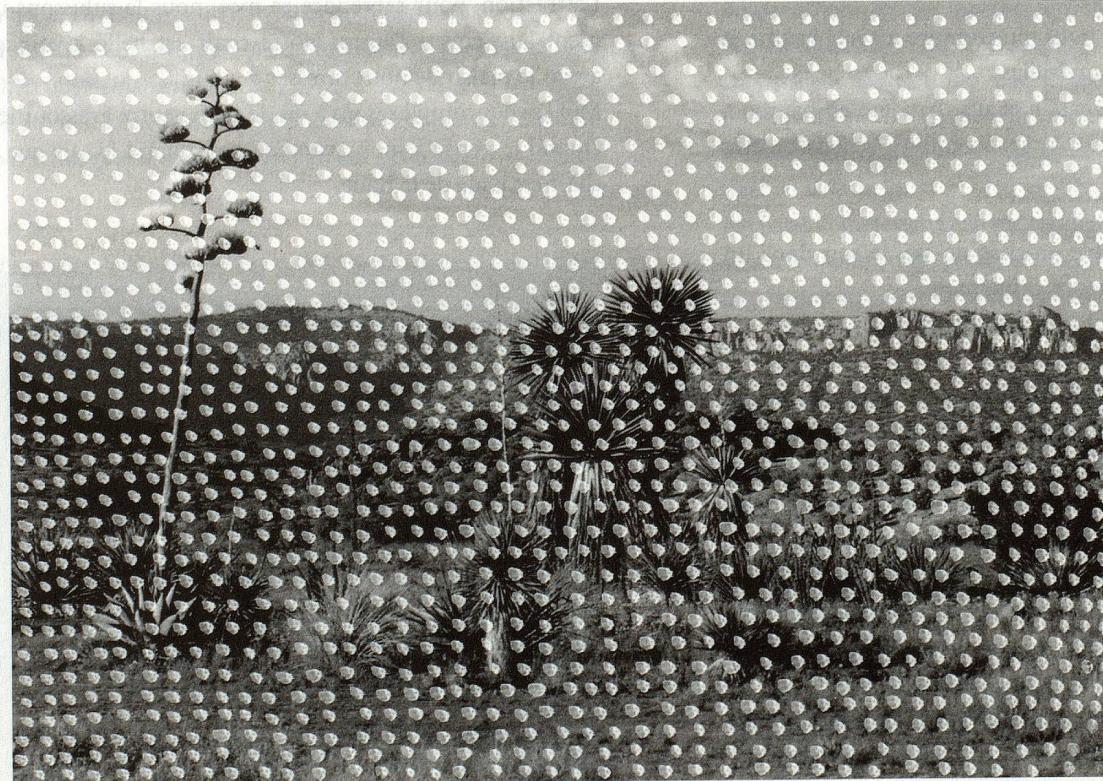
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 20.08.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



l'entrevue avec le chef de la sécurité de l'agence de presse Agence France Presse (AFP) à Paris, le 1er juillet 2013. L'homme a été arrêté par les forces de l'ordre dans la nuit du 30 au 31 juillet 2013 à Paris, alors qu'il était en train de se débarrasser d'un sac contenant des documents et des objets de valeur dans un étage d'un immeuble parisien. Il a été placé en garde à vue et a été interrogé par les enquêteurs. Le suspect a été libéré le 1er juillet 2013, mais a été placé en détention provisoire le lendemain. Il a été jugé coupable de vol et a été condamné à une peine de prison de deux ans et demi. Il a été libéré le 1er juillet 2015.

Le suspect a été arrêté par les forces de l'ordre dans la nuit du 30 au 31 juillet 2013 à Paris, alors qu'il était en train de se débarrasser d'un sac contenant des documents et des objets de valeur dans un étage d'un immeuble parisien. Il a été placé en garde à vue et a été interrogé par les enquêteurs. Le suspect a été libéré le 1er juillet 2013, mais a été placé en détention provisoire le lendemain. Il a été jugé coupable de vol et a été condamné à une peine de prison de deux ans et demi. Il a été libéré le 1er juillet 2015.

Le suspect a été arrêté par les forces de l'ordre dans la nuit du 30 au 31 juillet 2013 à Paris, alors qu'il était en train de se débarrasser d'un sac contenant des documents et des objets de valeur dans un étage d'un immeuble parisien. Il a été placé en garde à vue et a été interrogé par les enquêteurs. Le suspect a été libéré le 1er juillet 2013, mais a été placé en détention provisoire le lendemain. Il a été jugé coupable de vol et a été condamné à une peine de prison de deux ans et demi. Il a été libéré le 1er juillet 2015.

Le suspect a été arrêté par les forces de l'ordre dans la nuit du 30 au 31 juillet 2013 à Paris, alors qu'il était en train de se débarrasser d'un sac contenant des documents et des objets de valeur dans un étage d'un immeuble parisien. Il a été placé en garde à vue et a été interrogé par les enquêteurs. Le suspect a été libéré le 1er juillet 2013, mais a été placé en détention provisoire le lendemain. Il a été jugé coupable de vol et a été condamné à une peine de prison de deux ans et demi. Il a été libéré le 1er juillet 2015.

Ariane Epars creates site specific works. She finds her own answers to the questions that are proposed to her by the different environments in which she is asked to intervene. First, there is usually an agreement which leads to a certain increase of the physicality of the location in question: whether she applies white paint with her hands or sands down or even removes floor boards, Ariane Epars physically puts the «context» she changes «at risk», as much as she herself experiences it physically. This confrontation does not appear out of the blue. The artist prepares herself by recording her sensations and impressions and this leads to a kind of diary of a sentinel. The artist's notations are the first phase of her work, during this period she prepares herself to be attentive and open to what there is to come, without anticipating, at this point, which part of her notes might lead to a decision concerning her intervention later on. This state of indetermination allows the process of writing to gain an important autonomy. As a consequence of this, Ariane Epars was able to present an exhibition at Mire (Geneva) which consisted of only excerpts from her notes. A few months later, the catalogue, entitled *Esquisses* (sketches), that accompanied her exhibition in the museum «Allerheiligen» in Schaffhausen, was made up of a collection of the same notes. During her stay at the Chinati Foundation during the winter of 2002|03, Ariane Epars worked on and edited the notes that we have published here.

# Ariane Epars

Ariane Epars développe une réponse spécifique aux sollicitations que lui adresse la configuration toujours différente des lieux destinés à accueillir ses interventions. Un accord est négocié, qui aboutit dans la plupart des cas à une augmentation de la physicalité des espaces revisités. Qu'il s'agisse d'appliquer à la main de la peinture blanche, de gratter ou encore de démonter un plancher, Ariane Epars met physiquement à l'épreuve le contexte qu'elle modifie, tout comme elle l'éprouve, elle-même, physiquement. Cette confrontation ne naît pas de rien. Une pratique de la prise de notes la prépare. Elle enregistre sensations et perceptions, formant une sorte de journal d'un être-au-monde aux aguets. Les notes écrites sont ainsi le premier temps du travail; temps au cours duquel l'artiste se rend disponible et attentive à ce qui advient sans chercher à distinguer déjà ce qui deviendra décisif pour l'intervention finale. Cette indétermination confère à l'écriture des notes une importante autonomie. Ariane Epars en a tiré les conséquences en exposant pour la première fois des extraits de ses carnets à Mire (Genève, 1999). Quelques mois plus tard le catalogue accompagnant son exposition au Muséum zu Allerheiligen de Schaffhouse, sous le titre *Esquisses*, prenait la forme d'un recueil de ces mêmes notes. Enfin, en résidence à la Fondation Chinati durant l'hiver 2002|03, son travail a finalement consisté en la rédaction des notes que nous publions ici.

**Montag, 13. Januar**

« Der Nordwind ist gefallen ». Francis, heute Morgen.  
 Vormittag und Reise trüb. Im Zug geschlafen.  
 Genf-Zürich: Die Alpen überragen die Stratuswolken. Ausgefranste Nebeldecke am Kopf des Sees. Noville ist in der Sonne.  
 Von Rodungen, Lichtungen zernagter Wald.  
 Ich schlafe.

Es ist früh, dutzende von Reisenden schlafen, sitzend, liegend, gekrümmmt. Im Stich gelassene Körper, gebeugt zwischen zwei Fahrplänen, zwischen zwei Flugzeugen, zwischen zwei Seiten.

Im Wartsaal ein betender Jude, den Kopf mit einem weissen Tuch bedeckt, das Gebetsband eng um den Arm gebunden, vom Handgelenk bis zum Ellbogen. Das Ritual beendet, befreit er sich von seinen Hilfsmitteln und hilft einem Gefährten, sehr betont, Tuch und Band richtig anzulegen. Die ganze Handlung verläuft angesichts der Reisenden. Es ist unangenehm.

Ich wende den Blick ab.

Ich bin müde. Ich möchte weinen, tauchen.

Geschlafen, geschlafen, geschlafen.

Erster Blick durch das Fenster auf den amerikanischen Kontinent.

Er ist von Schnee bedeckt, flach.

Ich sitze beim Flügel. Er scheint langsam zu atmen.

Im Bus, vom Flughafen zum Grand Central:

Dekorationen und die Ränder der Blumenbeete aus blassem, schwefelgelben und bordeauxrotem Chinakohl. Mollig und nett. Brav gepflanzt.

Strassen, Brücken, Auffahrten aus hellem Beton, unzählige graue Linien in der trüben Winterlandschaft.

Auf beiden Seiten der Strasse kleine Häuser mit holzbedeckten Fassaden. Papier, Plastiktüten auf den Seitenstreifen des Van Wyck Expressway. Es ist gleichzeitig cosy und erbärmlich.

Das amerikanische Banner auf Balkonen, an Masten, der Strasse entlang aufgehängt.

Eingegitterte Spielplätze. Kein einziges Kind in Sicht.

Ein riesiger Friedhof mit dichten weissen Steinen. Jenseits der Mauern die weissen Plastikflecken. Noch ein Friedhof.

Eine Brücke zu bezwingen, einen Tunnel, Manhattan.

**14. Januar, New York, Cooper Square**

Starke Kälte, starke Sonne.  
 Ich finde Wärme in einer kleinen orthodoxen Kirche in der 7. Strasse des Lower East Village.  
 Ein Priester hält Gottesdienst, eine Gläubige singt. Gesten, Ritual, Ordnung.  
 Auf der linken Seite des Chors blaue Kerzen. Rechts rote Kerzen.

Die Stadt ist ruhig. Wenig Verkehr, keine Aufregung. Ich schaue um mich herum und die Zeit scheint stillzustehen.

**17. Januar, Marfa**

Drei Antilopen,  
 drei Nabelschweine,  
 zwei kleine,  
 und noch zwei ausgewachsene.

Karten geschrieben, Karten verschickt, dann morgendlicher Spaziergang bis an die Grenzen des Grundstücks.

Weniger spektakulärer Sonnenaufgang als gestern.

Besuch der beiden Artilleriehallen.

Geometrie – Architektur – Kunst – Landschaft: Alles funktioniert perfekt.

Intensives Gefühl von Stimmigkeit.

Das Gewicht jedes Stücks wie aufgehoben durch die Spiegelung des Lichts auf den polierten Aluminiumoberflächen.

14 Uhr, Locker Plant, ehemaliges Gemeindeschlachthaus:

Raum auf die Strasse: Ausstellungsgalerie, die Mauer mit geräumigen Vitrinen durchbrochen. Eine Flut von blendendem Licht.

Dahinter: Reste zweier Kühlzimmer, die Mauern und Türen durch dicke Schichten Kork isoliert, und der Schlachthof, der Boden aus Zement, eine Rinne ausgehoben für den Abfluss des Blutes.

Im Norden des Gebäudes: quadratischer Patio mit Kies bedeckt, Umfriedungsmauern aus Adobe und ein Baum.

Von der Galerie aus beobachte ich, wie ein Güterwagen vorbeifährt. Ich zähle drei Lokomotiven und 137 Wagen.

Es ist immer noch schön, aber kalt, kalt, kalt, und überall ist Durchzug.

Der Himmel wird grün,  
 das Blau versinkt,  
 das Licht schwindet.

**Lundi 13 janvier**

« La bise a pété ». Francis, ce matin.  
Matinée et voyage glauques. Dormi dans le train.  
Genève-Zurich: les Alpes dominent le stratus. Nappe de brouillard effilochée à la tête du lac. Noville est dans le soleil.  
Forêt rongée par les essartages, les clairières.  
Je dors.

Il est tôt, des dizaines de voyageurs assis, couchés, courbés, dorment.  
Corps abandonnés, ployés entre deux plages horaires, entre deux avions, entre deux pages.  
Dans la salle d'attente, un Juif en prière, la tête recouverte d'un voile blanc, le ruban de prière enroulé serré autour du bras, du poignet à l'épaule.  
Son rituel terminé, il se défaît de ses accessoires et, ostensiblement, il aide un compagnon à revêtir correctement voile et ruban. Toute l'action se passe face aux voyageurs. C'est désagréable.  
Je détourne le regard.  
Je suis fatiguée. J'aimerais pleurer, plonger.

Dormi, dormi, dormi.  
Premier coup d'œil par le hublot sur le continent américain. Il est recouvert de neige, plat.  
Je suis assise sur l'aile. Elle semble respirer lentement.

Dans le bus, de l'aéroport à Grand Central:  
Décorations et bordures de plates-bandes en choux chinois jaune soufre pâle et bordeaux. Dodus et gentillets. Sagement plantés.  
Routes, ponts, bretelles en béton clair, innombrables lignes grises dans le paysage terne de l'hiver.  
De part et d'autre de la route, des petites maisons aux façades recouvertes de bois. Papiers, plastiques, sur les bas-côtés de la Van Wyck expressway.  
C'est cosy et minable tout à la fois.

La bannière américaine suspendue aux balcons, aux mâts, le long des routes. Places de jeux encagées. Pas un seul enfant en vue.  
Un immense cimetière aux pierres blanches serrées. Au-delà des murs, les taches blanches des plastiques. Encore un cimetière.  
Un pont à franchir, un tunnel, Manhattan.

**14 janvier, New York, Cooper Square**

Grand froid, grand soleil.  
Je trouve de la chaleur dans une petite église orthodoxe de la 7<sup>e</sup> rue du Lower East Village.

Un prêtre officie, une fidèle chante. Gestes, rituel, ordre.

Sur le côté gauche du chœur, des bougies bleues. A droite, des bougies rouges.

La ville est calme. Peu de trafic, pas d'excitation. Je regarde autour de moi et le temps semble arrêté.

**17 janvier, Marfa**

Trois antilopes,  
trois pécari,  
deux petits,  
et encore deux adultes.

Ecrit des cartes, envoyé des cartes, puis balade matinale jusqu'aux limites du site.  
Lever de soleil moins spectaculaire que celui d'hier.  
Visite des deux halles de l'artillerie.  
Géométrie – architecture – art – paysage: Tout fonctionne parfaitement.  
Sensation intense de justesse.  
Le poids de chaque pièce comme enlevé par la réflexion de la lumière sur les surfaces d'aluminium poli.

14 heures, Locker Plant, ancien abattoir communal:  
Pièce sur rue: galerie d'exposition, mur percé de vastes vitrines.  
Flot de lumière éblouissante.  
Derrière: vestiges de deux chambres froides aux murs et portes isolés par d'épaisses couches de liège, et l'abattoir au sol en ciment creusé d'une rigole pour l'évacuation du sang.  
Au nord du bâtiment: patio carré recouvert de gravier, murs d'enceinte en adobe et un arbre.

De la galerie, j'observe un train de marchandises passer. Je compte trois locomotives et 137 wagons.

Il fait toujours beau, mais froid, froid, froid, et il y a des courants d'air partout.

Le ciel verdit,  
le bleu s'enfonce,  
la lumière s'évanouit.

**Samedi 18 janvier**

Face au soleil juste levé, je me tiens devant la prairie dorée, immobile.  
Cris doux de passereaux. Trucks. Autos.  
Trois antilopes à la même place qu'hier. Elles se déplacent lentement vers le Sud avec de brefs arrêts pour brouter. Un quatrième individu, plus gros, (un mâle?) se tient à l'écart près du baraquement désaffecté.

**Samstag, 18. Januar**

Angesichts der eben erst aufgegangenen Sonne stehe ich vor der goldenen Prärie, unbeweglich.

Zarte Sperlingsschreie. Trucks. Autos.

Drei Antilopen am selben Ort wie gestern. Sie bewegen sich langsam gen Süden, mit kurzen Halten um zu weiden. Ein viertes Tier, grösser, (ein Männchen?) hält sich abseits in der Nähe des verlassenen Barackenlagers.

Es hat gefroren diese Nacht. Während ich mich anzog war das weissliche Pulver auf dem Boden schon geschmolzen.

Die Sonne kribbelt im Gras.

Beim Laufen scheuche ich einen Hasen auf.

In der sandigen Erde Spuren von Nabelschweinen und der monumentale Schatten jedes Kieselns.

Die Sonne beginnt zu wärmen.

Ich bade im Licht.

Die blaugrünen Berge werden bei der Berührung mit der aufgehenden Sonne veilchenblau, und die «Cathedral» erscheint wieder.

Auf dem Weg zur verlassenen Baracke ganz im Süden des Grundstücks liste ich Materialien auf:

Von der Witterung gebleichtes Holz, Holzkohle, verrostete Nägel, verrostetes Blech und Eisendraht, orangeroter Kies, rosa Kies, Bauschutt, Konglomerat, grobe Zementblöcke, vulkanische Steine, bunte Glasscherben, Blütenblätter aus getrockneter Erde.

Die Grasbüschel zischen und rascheln unter meinen Schritten.

Ich folge einem Halm und den Blättern von Kürbisgewächsen im Gras.

Gelb – braun auf gelb – braun.

Eine Erinnerung an Grün?

Dann eine Linie Schilf,

eine Erinnerung an Wasser.

Ich sammle einige trockene Halme, die senfgelbe Beeren tragen, um ein Bedürfnis nach Blumen zu stillen.

Nach und nach mache ich einige Farben aus: das rote Braun des Halmes einer Pflanze, das Granatrot und das Grün seines Blütenstandes.

Drei Zierkürbisse oder kleine wilde Kürbisse verteilt auf einem Stück entblösster Erde. Die Früchte sind rund und gelb, aber was für ein Gelb? Die grüne Frucht ist ganz kalt.

Ich gehe langsam durch die hohen Gräser, wie durch ein Schneefeld. Wieder eine Insel kleiner Kürbisse! Oder ist es eine Oase...

Mittag. Flatternde Stille. Zerknittert.

Die Prärie bebt.

Die «concrete pieces» zittern.

Schattengefässer,

Windgefäß,

Klanggefäß.

Vorform oder Überformung eines (bewohnbaren) Raumes.

Ein kleiner gelber Schmetterling flattert um einen Kaktus mit gelben Blumenfrüchten.

**Sonntag, 19. Januar**

Es ist mild. Mässiger und warmer Wind.

Auf dem Weg zur Mauer habe ich eine tote Eule gefunden.

Mondboden. Schwarze Steine, Ochsenblut, Rot, Weiss, Ocker, Ziegel.

Ich sehe sogar Grün.

Windtag.

Wind, der voll von Westen bläst,

in den Gräsern,

Wind im Reisig, in den Ästen,

Wind in meinen Haaren, an den Ohren,

Wind, der sich jagt,

Wind, der austrocknet,

Wind, der Motorengeräusche aufhebt,

Wind, der den Flug der Sperlinge stört,

Wind, der das Relief aushöhlt, modelliert, abflacht.

Ich mag dieses intensive Licht, das die Berge lila färbt und das Gelb der Gräser verändert.

15 Uhr 30: Weisse Prärie, blaue Berge.

18 Uhr: Die Sonne geht schnell unter, die Erde ist rosa, die Nacht fällt.

Mit den Vögeln?

Sobald die Sonne verschwunden ist, entzündet sich der Himmel,

der Wind senkt sich.

Il a gelé cette nuit. Le temps de m'habiller, la poudre blanchâtre déposée sur le sol avait déjà fondu.

Le soleil fourmille dans les herbes.

En marchant, je lève un lièvre.

Sur la terre sablonneuse, des empreintes de pécaris et l'ombre monumentale de chaque grain de gravier.

Le soleil se met à chauffer.

Je prends un bain de lumière.

Les montagnes bleues et vertes se violacent au contact du soleil montant et la «Cathedral» réapparaît.

En chemin, vers la baraque désaffectée tout au sud de la propriété j'inventorie des matériaux:

Bois blanchi par les intempéries, charbon de bois, clous rouillés, tôle et fils de fer rouillés, gravier rouge orangé, gravier rose, gravats, conglomérats, blocs de ciment grossier, pierres volcaniques, bris de verre coloré, pétales de terre desséchée.

Les touffes d'herbe chuintent puis craquent sous mes pas.

Je suis une tige et des feuilles de cucurbitacées dans l'herbe.

Jaune – brun sur jaune – brun.

Un souvenir de verdure?

Puis une ligne de roseaux,

Un souvenir d'eau.

Je cueille quelques tiges sèches qui portent des baies jaune moutarde pour assouvir un besoin de fleurs.

Progressivement, je distingue quelques couleurs: le brun rouge de la tige d'une plante, le grenat et le vert de ses inflorescences.

Trois plantes de coloquinte ou de petite courge sauvage étalées sur une portion de terre dénudée. Les fruits sont ronds et jaunes, mais de quel jaune?

Le fruit vert est tout froid.

Je marche lentement dans les herbes hautes, comme dans un champ de neige. Encore une île de petites courges! Ou est-ce une oasis...

Midi. Silence palpitant. Froissé.

La prairie frémît.

Les «concrete pieces» tremblent.

Des boîtes à ombre,

des boîtes à vent,

des boîtes à sons.

Préfiguration ou postfiguration d'habitable.

Un petit papillon jaune voltige autour d'un cactus à fruits-fleurs jaunes.

**Dimanche 19 janvier**

Il fait doux. Vent modéré et chaud.

En marche vers le mur, j'ai trouvé une chouette morte.

Sol lunaire. Pierres noires, sang de boeuf, rousses, blanches, ocres, brique. Je vois même du vert.

Jour de vent.

Vent soufflant de plein ouest,

dans les herbes,

vent dans les brindilles, les branchages,

vent dans mes cheveux, à mes oreilles,

vent qui se pourchasse,

vent desséchant,

Vent qui annule les bruits de moteur,

vent qui chahute le vol des passereaux,

vent qui creuse, modèle et aplatis le relief.

J'aime cette lumière intense qui violace les montagnes et module le jaune des herbes.

15 heures 30: prairie blanche, montagnes bleues.

18 heures: le soleil descend rapidement,

la terre est rose,

la nuit tombe.

Avec les oiseaux?

Le soleil disparu, le ciel s'enflamme,

le vent s'affaisse.

Le vrombissement des moteurs, les aboiements des chiens s'élèvent.

Voix. Pépiements. Crissement doux d'un insecte.

Les herbes,

jaune paille poudré de nuit.

A l'Est, les montagnes sourlent de bleu, puis de rose, de blanc, de bleu qui va devenir nuit.

L'ourlet bleuté s'élargit et repousse le rose.

Le rose bascule à l'ouest orangé.

Das Dröhnen der Motoren, das Hundegebell steigt an.  
Stimmen. Piepsen. Feines Geraschel eines Insekts.  
Die Gräser,  
strohgelb mit Nacht überpudert.

Im Osten säumen sich die Berge mit Blau, dann mit Rosa, Weiss, mit Blau,  
das Nacht wird.  
Der bläuliche Saum wird grösser und verdrängt das Rosa.  
Das Rosa kippt im orangegefärbten Westen.

#### Montag, 20. Januar

Traum: Ich lebe in einem Kaktuslappen. Alles ist granatfarben um mich herum.

8 Uhr: Gerade vor Sonnenaufgang im Osten flammenrosa Wolken im sanften Blau  
des Himmels.

Wenig Luft. Ich höre das unaufhörliche Pfeifen eines Zuges, das Zischen  
der Fahrzeuge auf der Strasse nach Presidio, mehrfaches Vogelpiepen.

Wo sind die Antilopen? Und die Nabelschweine?

Das Motorengeräusch überflutet die Prärie.

Lärmpause.

Welche Wohltat!

Ich nehme das Säuseln der Prärie wahr, den Schrei eines Hahns, das Summen  
meiner Ohren, ein Muhen, das Gurren der Turteltauben, den Hahn, dann,  
von Westen her, das Abflauen eines einzigen Fahrzeugs.

Muhen.

Längeres Muhen.

Muhen.

Wütendes Brummen eines Lastwagens.

Klangvolles Hupen.

Mein Blick wird wie erdrückt von den Geräuschen, die den Raum um mich herum  
überfliessen.

In meiner «barrack» ist der Lärm der Heizung so laut, dass er das Zimmer auf ihr  
Brummen reduziert.

Schwer zu ertragende Geräuschkugel/Blase.

Mir ist kalt im Rücken.

Kalt im Körper.

Mittag:

Das Licht ist weiss,  
der Wind hebt Staubwirbel hoch.

Ich stelle mir die Hitze vor, die Häuser, die « immobile homes » des leeren Geländes,  
von der Hitze erdrückt.

Der Wind nimmt an Intensität zu: Weggewischt das Brummen der Motoren!

Ich verbringe meine Zeit mit Schauen, mit Hören, mit... Lauern.

Im Süden zieht sich ein Kranz weisser Wolken den Bergen entlang.

Eine Dornenkugel rollt in der Ferne.

Ich mag diesen geräuschverzehrenden Wind !

Ein Güterzug zieht vorbei,  
endlose Zeichnung von Wagen.

Der Azur hat fast alle Wolken aufgesaugt.

#### Dienstag, 21. Januar

Sonnenaufgang rechts der «Cathedral».

Die rechte Flanke zuerst von einem roten Lichtstrahl liebkost.

Orangegelbes, immer weiteres Halbrund.

Und die «Cathedral» verschwindet, verschwimmt im Gelb der Sonne.

Die Sonne brodelt in der Prärie.

Das Licht streichelt mich.

Ein Traum: Ich mache eine « Raum-Durchquerung » mit Freunden. Ich werde  
von Panik erfasst, von Schwindel, und muss mit grösster Vorsicht in den Himmel  
hinein weitertreten. Ich weiss nicht wie das geht, aber jemand sichert mich  
und es gelingt mir voranzukommen, weil es nur dies zu tun gibt.

Plötzlich ein Freudenschrei, Tränen, der Raum ist bezwungen. (Er ragt über sechs  
rote Skulpturale Elemente hinaus).

Wir sind im Leeren vorwärtsgekommen, wie Spinnen.

#### 22. Januar

Heute morgen Himmel im Osten offen.

Die Luft ist leicht feucht.

Geruch von nassem Staub.

Ich bemerke einen Iltis, der sich heimlich durch die Prärie schleicht.

Lilagefärbte Berge, orangefarbene Wolken, Feuer, und dieser grau blau violette,  
von orangenem Gelb gestreifte Himmel.

Die Gräser röten sich.

Eindruck eines allgemeinen Atemstillstands im Moment, in dem die Sonne auftaucht.

7 Uhr 52: Die Sonne erscheint.

**Lundi 20 janvier**

Rêve : Je vis dans un lobe de cactus. Tout est grenat autour de moi.

8 heures : juste avant le lever du soleil, à l'Est, des nuages rose feu dans le bleu tendre du ciel.

Peu d'air. J'entends le siflement continu d'un train, le chuintement des véhicules sur la route de Presidio, quelques pépiements d'oiseaux. Où sont les antilopes ? Et les pécari ?

Le vrombissement des moteurs envahit la plaine.

Pause sonore.

Quel bienfait !

Je perçois le bruissement de la prairie, le cri d'un coq, le bourdonnement de mes oreilles, un meuglement, le roucoulement de tourterelles, le coq, puis, de l'Ouest, l'essoufflement d'un seul véhicule.

Meuglement.

Meuglement prolongé.

Meuglement.

Ronflements rageurs d'un camion.

Klaxon sonore.

Mon regard est comme écrasé par les sons qui débordent l'espace étalé autour de moi.

Dans ma « barrack », le bruit du chauffage est si fort qu'il réduit la pièce au ronflement qu'il produit. Boule/bulle sonore difficile à supporter.

J'ai froid dans le dos.

Froid dans le corps.

Midi :

La lumière est blanche,

le vent soulève des tourbillons de poussière.

J'imagine la canicule, les maisons, les « immobile homes » des terrains vagues écrasés par la chaleur.

Le vent augmente d'intensité : balayés, les ronflements de moteurs !

Je passe mon temps à regarder, à écouter, à ... guetter.

Au Sud, un chapelet de nuages blancs s'étire le long des montagnes.

Une boule d'épines roule au loin.

J'aime ce vent dévoreur de sons !

Un train de marchandises passe,

Dessin interminable de wagons.

L'azur a presque absorbé tous les nuages.

**Mardi 21 janvier**

Lever du soleil à droite de la « Cathedral ».

Flanc droit caressé d'abord par un rayon de lumière rouge.

Hémicycle jaune-orangé de plus en plus vaste.

Et la « Cathedral » disparaît, fondu dans le jaune du soleil.

Le soleil bouillonne dans la prairie.

La lumière me caresse.

Un rêve : Je fais une traversée d'« espace » avec des amis. Je suis prise de panique, de vertige, et dois avancer précautionneusement dans le ciel. J'ignore comment ça marche, mais quelqu'un m'assure et je parviens à progresser parce qu'il n'y a que cela à faire. Soudain, cris de joie, larmes, l'espace est franchi. (Il surplombe six éléments sculpturaux rouges). On a évolué dans le vide, comme des araignées.

**22 janvier**

Ciel couvert à l'Est ce matin.

L'air est légèrement humide.

Odeur de poussière mouillée.

J'aperçois un putois se glisser furtivement dans la prairie. Montagnes violacées, nuages oranges, feu, et ce ciel gris bleu violet ligné de jaune orangé.

Les herbes rosissent.

Impression d'apnée générale à l'instant où le soleil va émerger.

7 heures 52 : le soleil pointe.

Une buse passe, descend à ras la prairie et disparaît dans la ligne du soleil.

Je l'aperçois de nouveau. Elle vole bas, de part et d'autre du sillon de lumière.

A l'Ouest, un train surgit de l'horizon en sifflant continuellement.

Les nuages ont viré au gris bleu, saignés de leur couleur orange.

Pas de vent.

Moteurs.

Les tiges, les têtes des graminées scintillent.

Ein Bussard zieht vorüber, stürzt kurz in die Prärie hinunter und verschwindet in der Sonnenlinie.

Ich nehme ihn von Neuem wahr. Er fliegt tief, auf beiden Seiten der Lichtfurche. Im Westen taucht ein Zug am Horizont auf und pfeift ununterbrochen.

Die Wolken haben sich graublau verfärbt, von ihrem Orange Farbe geschröpf. Kein Wind. Motoren.

Die Stängel, die Grasköpfe funkeln. Von unter den Wolken her erhebt sich der azurblaue Himmel.

9 Uhr: Nein, jetzt ist der Himmel taubenflügelgrau, die Prärie erloschen, fahl. Regen, vielleicht?

18 Uhr: Die Glocken der katholischen Kirche läuten. Näseldne und penetrante elektronische Musik.

Esther, die graue Katze, hat sich in meiner Nähe in der Sonne eingerichtet. Ich streiche mit meiner Hand über ihren Rücken. Ihr Fell knistert.

Ein Zug kommt in Marfa an. Ausbruch von langen, schrillen und unheimlichen Warnsignalen.

Stimmen, Schreie von spielenden Kindern.

Bellen.

Das Rollen des Eisenbahnkonvois, sein sich anhebendes Pfeifen füllt den blaugoldenen Himmel, begrenzt ihn.

Die Sonne verschwindet hinter einer Kaserne.

Ich gehe hinein.

Donnerstag, 23. Januar

Mir ist kalt, ich bin traurig.

Freitag abend

Brechende Nacht.

Gequält,

gebrochen.

Tiefer und gedämpfter Gesang des Uhus. Bubo Bubo.

Es ist 23 Uhr.

Samstag, 25. Januar, Mauer, Tagesende

So viel Kummer, so viel Leid in der Erde, im Land eingeschrieben, in und um Marfa.

Ich möchte die Oberfläche der Erde und der Dinge umdrehen, sie pflegen.

der Wind hebt Straßen vom Boden

Die Erde reinigen. Diesen Kummer, diese taube Klage wegnehmen.

Bin wie ein Blitzableiter.

Getöse des Zuges.

Bellen, Kläffen der Hunde.

Die Sonne ist nicht mehr rund, sie sitzt tief auf der Horizontlinie. Der Wind kühl so schnell ab, wie die Sonne verschwindet.

Ein Spatz hüpfst und springt auf und ab auf den Drähten des benachbarten Zauns.

Eine Stille, die Stille der Dämmerung steigt von der Erde auf. Der Himmel verfärbt sich orange, die Wolkenbänke ziehen sich von einem Ende des Himmels zum anderen. Die Prärie verlöscht, ihr Gold betäubt, wattiert. Ein Schwarm Sperlinge zerkratzt den Himmel mit seinen schnellen Flügelschlägen und leichten Schreien.

Sonntag, 26. Januar

Alamito Creek:

Zwei moosbewachsene Wasserläufe. Grün und zartes Gelb spriessen an den Weiden.

Der Rio Grande ist nah. Sechs Enten im Flug.

Der Frühling kommt.

Dolores: « Um zu überleben musste man kämpfen! Es ist ein extrem hartes Land.

Die Erde erlaubt es nicht einmal, einen Gemüsegarten anzulegen. »

Ich frage mich, ob die Kultur und der Verzehr von Gemüse die Laune der Menschen beruhigt und mildert.

27. Januar, Montag

Gegenüber des Sonnenaufgangs ist der Horizont rosa, die Prärie beige, grünlich transparent.

Drei, vier Antilopen weiden.

Die Sonne kommt hervor, es ist 7 Uhr 50.

Rosa und blaue Ränder des Himmels.

Die Sonne taucht auf, das Rosa schmilzt.

Rechts von den Hangars die weissen Flecken der Brustkörper der Antilopen.

Sobald ich mich aus dem Umkreis der Kasernen entferne, ist es wärmer.

Ich gehe, treibe einen Schwarm hüpfender Vögel vor mir her.

Auf der Bank, hinter der Mauer:

Die Luft vibriert. Sie schwimmt, glänzend, verschwindend.

Heller azurblauer Himmel,

violettrosa Berge,

beigegoldene Prärie.

De dessous les nuages, le ciel azur se lève.  
9 heures: Non, le ciel est maintenant aile de pigeon, la prairie éteinte, blafarde. De la pluie, peut-être?

18 heures: Le carillon de l'église catholique sonne. Musique électronique nasillarde et pénétrante. Esther, la chatte grise, s'est installée près de moi au soleil. Je passe la main sur son dos. Son pelage grésille. Un train arrive à Marfa. Déchaînement de longs coups d'avertisseur stridents et lugubres. Voix, cris d'enfants qui jouent. Abolements.

Le roulement du convoi ferroviaire, ses sifflements s'élèvent, remplissent le ciel bleu et or, lui confèrent des limites.

Le soleil disparaît derrière une caserne. Je rentre.

**Jeudi 23 janvier**  
J'ai froid, je suis triste.

#### Vendredi soir

Nuit cassante. Tourmentée, cassée.

Chant grave et feutré du hibou grand-duc. Bubo Bubo. Il est 23 heures.

#### Samedi 25 janvier, mur, fin de journée

Tant de peine, tant de souffrance inscrites dans la terre, dans le pays, dans et autour de Marfa.

J'aimerais retourner la surface de la terre et des choses, les soigner. Nettoyer la terre. Oter cette peine, cette plainte sourde.

Suis comme un paratonnerre.

Fracas du train.

Abolements, jappements des chiens.

Le soleil n'est plus rond, il s'assied profondément sur la ligne d'horizon.

Le vent fraîchit à la vitesse de la disparition du soleil.

Un passereau sautille et tournique sur les fils de la clôture voisine.

Un silence, le silence du crépuscule monte de la terre. Le ciel s'orange, les bancs de nuages s'étirent d'un bord à l'autre du ciel. La prairie s'éteint,

son or assourdi, ouatiné. Un vol de passereaux égratigne le ciel

#### Dimanche 26 janvier

Alamito Creek:

Deux filets d'eau moussue. Du vert et du jaune tendre pointent aux saules. Le Rio Grande est proche. Six canards en vol. Le printemps arrive.

Dolores: «Il fallait lutter pour survivre! C'est un pays extrêmement dur. La terre ne permet même pas de faire un jardin potager.» Je me demande si la culture et la consommation de légumes apaisent et adoucissent l'humeur des hommes.

#### 27 janvier, lundi

A l'opposé du lever de soleil, l'horizon est rose, la prairie beige, verdâtre transparent.

Trois, quatre antilopes paissent.

Le soleil sort, il est 7 heures 50.

Bords roses et bleus du ciel.

Le soleil pointe, le rose fond.

A droite des hangars, les taches claires des poitrines des antilopes.

Dès que je m'éloigne du périmètre des casernes, il fait plus chaud. Je marche, poussant un vol sautillant d'oiseaux devant moi.

Sur le banc, derrière le mur:

L'air vibre. Il flotte, brillant, évanescant.

Ciel azur clair,

Montagnes violet rosé,

Prairie beige or.

#### Mardi

Larmes, larmes, larmes.

Vita.

Bougies.

#### Mercredi 29 janvier

Vers Midland, par Fort Stockton:

Hauts plateaux bordés de montagnes, bosselés parfois.

Toucher de vert tendre.

De l'eau?

Il est étrange d'écouter Didon et Enée de Purcell en roulant à travers ce genre de paysage. Etrange contre ou sur ce paysage?

Dienstag

Tränen, Tränen, Tränen.  
Vita.  
Kerzen.

Mittwoch 29. Januar

Richtung Midland, via Fort Stockton:  
Von Bergen gesäumte Hochplateaus, manchmal hügelig.  
Spuren von zartem Grün.  
Wasser?  
Es ist seltsam, beim Durchfahren solcher Landschaften *Didon und Enea*  
von Purcell zuzuhören. Seltsames gegen oder auf dieser Landschaft?

Midland:

Im Herzen der Agglomeration, Büros, administrative Gebäude. Nichts Anderes. Die Einkaufszentren – Restaurants, Geschäfte, Supermärkte – sind ausserhalb, nur mit dem Auto zu erreichen.

Bilderreiche Fehler: Ein Kleid ohne Ärmel, a dress without leaves, a dress without sleeves.

Eine Glühbirne, a light bubble, a light's bulb.

31. Januar, Houston

Menil Collection, Architektur von Renzo Piano:  
Aussergewöhnliche Objekt- und Werksammlung.  
Jedes Objekt für einen bestimmten Aspekt (Charme) geliebt, ausgewählt.

Museum of Fine Arts:

« Each point is like a point of consciousness. So it is like a record of having been here... You get to be very intimate with the process of putting down the point of the pencil. »

Vija Celmins

1. Februar, Houston – San Antonio

« You'll get lost, young lady, if you don't know where you are going! »  
Ein Kerl heute Morgen an der Bushaltestelle.

Flatonia: Zwei kleine dunkelstahlblaue Papageien stürzen sich auf eine immergrüne Eiche.

Im Bus, auf dem Rückweg von der Mission San Jose, schreit eine Frau (vielleicht ein Transvestit) auf, lacht laut los, schnaubt, sprüht Deodorant um sich, um die tatsächlich widerlichen Gerüche abzuschwächen.

In dem Moment, in dem ich aus dem Bus steige (sobald ein grünes Licht angeht, muss man die Tür aufstossen), schreit sie über meine Schulter: « Do something! Do something... in your life! » und wirft mir einen braunen, intensiven und schlauen Blick zu.

Montag, 3. Februar, Locker Plant, 15 Uhr 40

Türe weit offen, Sonnenbrille auf der Nase. Alarmsignale, Erzittern, ein Zug durchquert Marfa, mit Lastwagen beladen, Anhängern, Kontainern, Jeeps und anderen Militärfahrzeugen. Der Konvoi steuert Richtung Osten. Erschaudern. Die Maschine ist schon seit Monaten in Gang, aber jetzt sehe ich sie: Sie durchquert sogar die Mitte von Nirgendwo.

4. Februar

Namen, die ich gerne höre, lese: Marfa Flats, Cibolo Creek, a peach orchard, a stone corral.

Donnerstag, 6. Februar, Bank

Leuchtende Farben im Hohlen eines zerbrochenen Yucca entdeckt:  
Orange, Sonnenblumengelb, zartes Grün.  
Ich klaue mir einige Blätter davon.

Die trockenen Gräser sind schön.

Der Grund, auf welchem sich die Farben zeigen, ist grau oder pudrig beige. Die Farben, Ockerrot, Blutrot, Bordeaux, die staubigen Grün, die dunklen Grün, die Graugrün, heben sich darauf in einer für meine Augen neuen Weise ab. Ich beginne, dieser Landschaft entsprechend, einen chromatischen Schätzungsschlüssel zu entwickeln.

Locker Plant, Freitag, 7. Februar

Wörterliste. Stacheldraht. Schatten.  
Ich lösche sie alle.

Heute morgen fällt Schnee.

Zurück in « meiner » Jahreszeit. Erholksam.  
Es ist amüsant, den Schnee auf den Kakteen, im steifen Blattwerk der Yuccas zu beobachten.

Sonntag, 9. Februar

In der Prärie entdecke ich Tropfsspuren von Beton und Asphalt.  
Das ganze Gebiet südlich der « sheds » und « barracks » bis zur Strasse nach Presidio ist voller Spuren von Fort Russell.  
Ich bemerke sechs Zementbecken in einer Reihe. Pferdetränken?

**Midland:**

Au coeur de l'agglomération, des bureaux, des bâtiments administratifs.

Rien d'autre.

Les centres commerciaux – restaurants, boutiques, supermarchés – sont excentrés, atteignables seulement en voiture.

Erreurs imagées: une robe sans manches, a dress without leaves,

a dress without sleeves.

Une ampoule, a light bubble, a light's bulb.

**31 janvier, Houston**

Menil Collection, architecture de Renzo Piano:

Collection d'objets et d'œuvres exceptionnelle.

Chaque objet aimé, choisi, pour un aspect particulier (charme).

Museum of Fine Arts:

« Each point is like a point of consciousness. So it is like a record of having been here... You get to be very intimate with the process of putting down the point of the pencil. »

Vija Celmins

**1er février, Houston – San Antonio**

« You'll get lost, young lady, if you don't know where you are going! »

Un gars, ce matin, à la station de bus.

Flatonia: Deux petits perroquets bleu acier foncé se jettent dans un chêne à feuilles persistantes.

Dans le bus, de retour de la Mission San Jose, une femme (un traversi peut-être) s'exclame, s'esclaffe, s'ébroue et vaporise du déodorant autour d'elle pour atténuer des odeurs effectivement nauséabondes.

Au moment de sortir du bus (il faut pousser la porte dès qu'une lumière verte s'allume), elle crie par-dessus mon épaule: « Do something! Do something in... your life! » en me lançant un regard brun intense et rusé.

**Lundi 3 février, Locker Plant, 15 heures 40**

Porte grand ouverte, lunettes de soleil sur le nez.

Coups d'avertisseur, tremblements, un train traverse Marfa chargé de camions, remorques, conteneurs, jeeps et autres véhicules militaires. Le convoi se dirige vers l'Est. Frissons. La machine est en marche depuis des mois déjà, mais là, je la vois: Elle traverse même le milieu de nulle part.

**4 février**

Noms que j'aime entendre, lire: Marfa Flats, Cibolo Creek, a peach orchard, a stone corral.

**Jeudi 6 février, banc**

Découvert des couleurs vives au creux d'un yucca brisé:

orange, jaune tournesol, vert tendre.

J'en dérobe des brins.

Les herbes sèches sont belles.

Le fond sur lequel se présentent les couleurs est gris ou beige poudreux.

Les couleurs rouge ocre, rouge sang, bordeaux, les verts poussiéreux, les verts foncés, les verts gris s'y détachent d'une manière nouvelle pour mes yeux.

Je commence à développer une clé d'appréciation chromatique spécifique à ce paysage.

**Locker Plant, vendredi 7 février**

Liste de mots. Barbelés. Ombres.

Je les efface tous.

La neige tombe ce matin.

Retour dans « ma » saison. Reposant.

Il est amusant d'observer la neige sur les cactus, dans le feuillage raidi des yuccas.

**Dimanche 9 février**

Dans la prairie, je découvre des coulures de béton et de goudron.

Tout l'espace situé au sud des « sheds » et « barracks » jusqu'à la route de Presidio regorge de vestiges de Fort Russell.

Je remarque un alignement de six bassins en ciment. Des abreuvoirs à chevaux?

Jour de vent.

L'herbe, alourdie par la pluie, la neige, bruit sourdement.

En marchant, je lève des oiseaux.

Hier soir, soudain, l'odeur de thérèbentine exhalée par les genévrier et les pins.

Plus bas, celle de la terre, des végétaux.

Pour la première fois l'air sentait.

Vendredi soir, aperçu et regardé un hibou grand duc de la taille d'un chat. Vol feutré et puissant, atterrissage grinçant sur le chêneau d'une « shed ».

Tête pivotante, « oreilles » dressées.

On s'observait.

**Mercredi 12 février, 7 heures 45**

Ciel gris déposé sur une bande orange feu et le jaune livide de la prairie.

Windtag.

Das Gras, schwer geworden vom Regen, Schnee, säuselt dumpf.  
Beim Gehen verscheuche ich Vögel.

Gestern Abend, plötzlich, der von den Wachholdern und Kiefern ausgestromte  
Terpentingeruch.

Weiter unten, derjenige der Erde, der Pflanzen.

Zum ersten Mal roch die Luft.

Freitag Abend einen Uhu in der Grösse einer Katze bemerkt und beobachtet.  
Leiser und kraftvoller Flug, quietschende Landung auf der Dachrinne einer «shed».  
Drehbarer Kopf, aufgestellte «Ohren».  
Wir haben einander beobachtet.

#### Mittwoch, 12. Februar, 7 Uhr 45

Grauer Himmel, über ein feuerorangefarbenes Band und das blassen Gelb der  
Prärie gesetzt.

Graurosa Regenspuren.

Ins Rosa kippender Himmel, ins Orange, blass werdendes Grau und dann  
milchiges Mandarin, violettblauer Himmel, anthrazitgrau lilagefärbt, und, genau  
über der Linie, an der die Erde und der Himmel einander berühren, eine schwach  
orangefarbene Zunge.

Feuchtigkeit in der Luft. Regenhimmel?

Der Himmel, eine Anhäufung von gelbgrauen Sardinewolken.

Wieder Flammen, Zunahme an Licht. Die länglichen Wolkenschichten werden  
orange, das Grau des Himmels scheint weiter, tiefer,  
die Vögel zwitschern, piepsen, hüpfen und flattern.

Ich erkenne immer noch nur die Spatzen.

#### Donnerstag, 13. Februar

Die Luft oder die Jahreszeit hat sich verändert.

Die Feuchtigkeit ist duftend, der Himmel von dickgrauen Wolken beladen,  
die Prärie gelb, blass.

Warten auf Regen.

Plötzlich Panik. Es bleiben drei Wochen. Den Aufenthalt zur Hälfte verbracht.  
Etwas daraus machen. Auf den Punkt bringen. Einen Punkt.

#### Freitag, 14. Februar

Heute Nacht hat es geregnet.

Rosabraune Erde,  
Strohgelbes Gras.

Blauvioletter Himmel mit schnellen rosa Wolken beladen.

Heute morgen Laufen gehen, atmen.

#### Montag, 17. Februar

Richtung El Paso:

Blonde Landschaft um Valentine, soweit das Auge reicht.

Im Süden die Sierra Vieja, ihre abgenutzten, kahlen, flachen Berge. Man könnte  
meinen, die Gipfel fehlten. Wir fahren runter nach Van Horn, die Wüstenbüschel  
sind grün. Im Norden der Strasse sind die nahen und braunroten Gipfel von einem  
zarten grünen Schleier bedeckt.

Plötzlich ein Nussbaumgarten (Pekan), nein, Hunderte und Hunderte von  
Quadratmetern Nussbaumplantagen.

Auf der anderen Seite der Fahrbahn eine grüne Pfütze und ringsherum Kühe.

Guadalupe State Park:

Bäume, und vor allem keine Abschrankungen und kein Stacheldraht!

Eine flache Gegend mit von Salz weißer Erde durchquert.

#### Dienstag, 18. Februar

Big Bend National Park, via Alpine und Marathon:

Fasziniert von diesem ehemaligen Meeresgrund, von verkümmerten Büscheln  
bedeckt, verschiedenen Kakteen, und manchmal von einem engen Canyon  
gekerbt. Wunderschön!

Das Wasser, dann das Feuer, und die Erde.

Ich steuere den flinken roten Chevrolet wie ein U-Boot. Die Weite erfasst mich.  
Ich beisse mit Appetit in die Kilometer und verschlinge die Landschaft.

Ich arbeite nicht. Das Leben arbeitet mich im Moment.

#### 19. Februar

Santa Elena Canyon:

Das Wasser ist grün, still, langsam. Die Einbuchtung der Felsen mit flüchtigen  
Flügen und Gesängen verwoben.

Eine Kröte krächzt. Eine andere, vom gegenüberliegenden Ufer, antwortet.

Friedlicher und wohltuender Ort.

#### Donnerstag, 20. Februar, Presidio

Halb eins:

Es regnet so stark, dass ich mich frage, ob die Strasse nach Ruidosa, dem Rio  
Grande entlang, befahrbar ist.

Traînées de pluie rose gris.  
 Ciel virant au rose, à l'orange, gris devenant pâle puis mandarine laiteux, ciel gris violet, gris anthracite violacé, et, juste sur la ligne où terre et ciel se touchent, une langue faiblement orangée.  
 Humidité dans l'air. Ciel de pluie ?  
 Le ciel, un entassement de nuages-sardines jaune gris.  
 Retour de flamme, augmentation de la lumière. Les couches oblongues des nuages s'orangent, le gris du ciel semble plus haut, plus profond, les oiseaux gazouillent, pépient, sautillent et volent.  
 Je ne reconnaiss toujours que les moineaux.

**Jeudi 13 février**

L'air ou la saison a changé.  
 L'humidité est odorante, le ciel chargé de nuages gris épais, la prairie jaune, livide.  
 En attente de pluie.  
 Panique soudain. Il reste trois semaines. Passé la mi-temps de ce séjour.  
 En faire quelque chose. Faire le point. Un point.

**Vendredi 14 février**

Il a plu cette nuit.  
 Terre rose brun, herbe paille.  
 Ciel bleu violacé chargé de nuages roses, rapides.  
 Ce matin, aller marcher, humer.

**Lundi 17 février**

Vers El Paso:  
 Paysage blond à perte de vue autour de Valentine.  
 Au sud, la Sierra Vieja, ses montagnes usées, pelées, plates. On dirait que les sommets manquent. On descend sur Van Horn, les buissons du désert sont verts. Au nord de la route, les sommets proches et brun roux sont recouverts d'un voile vert tendre.  
 Soudain, un verger de noyers (pecan), non, des centaines et des centaines de mètres carrés de plantations de noyers.  
 De l'autre côté de la chaussée, une flaue verte et des vaches tout autour.  
 Guadalupe State Park:  
 Des arbres, et surtout, plus de barrières ni de barbelés !  
 Traversé une région plate à la terre blanchie de sel.

**Mardi 18 février**

Big Bend National Park, par Alpine et Marathon : Fascinée par cet ancien fond marin recouvert de buissons rabougris, de cactus divers et parfois entaillé par un canyon étroit. Quelle beauté !

L'eau, puis le feu, et la terre.

Je pilote la chevrolet rouge vif comme un sous-marin. La vastitude me happe. Je croque du kilomètre avec appétit et consomme le paysage.

Je ne travaille pas. C'est la vie qui me travaille en ce moment.

**19 février**

Canyon Santa Elena:

L'eau est verte, silencieuse, lente. L'échancrure des falaises tissée de vols furtifs et de chants. Un crapaud croasse. Un autre, de la rive opposée, lui répond. Lieu paisible et bienfaisant.

**Jeudi 20 février, Presidio**

Midi et demi:  
 Il pleut tellement que je me demande si la route de Ruidosa, le long du Rio Grande, est praticable.

**Samedi 22 février, Rio Grande**

Les gens de la frontière, les gens de la rivière. BORDER | RIVER.

**El Paso, 24 février**

Dans le bus: deux passagères corpulentes et bizarres.  
 L'une, le crâne rasé sur la partie supérieure de la tête, se lèche les doigts et se tripote la langue sans arrêt. L'autre, un sac en plastique transparent suspendu à la ceinture et rempli de cannettes de boissons vides, marmonne dans son coin.  
 Le bus traverse un quartier ais. Palmiers, verdure, ordre, propreté.

Gare routière, 18 heures:

Les gamins courant, les adultes téléphonent, mangent.  
 Lieu de brassage, lieu de passage, d'infinies patientes.

Le «chic» ?

Se balader en pantoufles de fausse fourrure !

**Mardi, Juarez, Mission Santa Maria de Guadalupe**

Assis au bout d'un banc, un vieil homme chante pour lui, de plus en plus fort. Des hommes, des enfants, des femmes de tout âge entrent, s'assoient et prient.

**Samstag, 22. Februar, Rio Grande**

Die Leute der Grenze, die Leute des Flusses.  
BORDER | RIVER.

**El Paso, 24, Februar**

Im Bus: zwei korpulente und merkwürdige Fahrgäste.

Die eine, den Schädel oben kahlrasiert, leckt sich die Finger und spielt ununterbrochen mit der Zunge. Die andere, einen durchsichtigen Plastiksack mit leeren Getränkebüchsen am Gürtel, murmelt in ihrer Ecke vor sich hin.

Der Bus fährt durch ein Wohlstandsviertel. Palmen, Begrünung, Ordnung, Sauberkeit.

Busbahnhof, 18 Uhr:

Die Kinder springen herum, die Erwachsenen telefonieren, essen.

Umwälzungsort, Durchgangsort, unendliche Geduld.

Schick?

In Pantoffeln aus falschem Fell herumzuspazieren!

**Dienstag, Juarez, Mission Santa Maria de Guadalupe**

Am Rand einer Bank sitzend singt ein alter Mann für sich, immer lauter. Männer, Kinder, Frauen allen Alters kommen herein, setzen sich hin und beten.

Weisse Mission, geschnitzte Balkendecke mit geschnitzten Blumen und geometrischen Motiven. Die Zwischenräume der Balken mit Zweigen und Holzstäbchen im Zackenkornament gefüllt. Fresken und Friese, mohnrot, maisgelb, schwarz und weiss.

Flatternde kleine Kerzeninseln zu Füssen der Heiligen.

Im städtischen Verkehr von Juarez beobachte ich zwei Kinder, die eine alte Karre mit Bank, auf vier wackligen Reifen und von einem kleinen Pferd gezogen, steuern.

Ein gelber Hund begleitet sie trippelnd.

Die Karre ist registriert.

Auf dem Markt: Kräuter,

medizinische Pflanzen,

Früchte,

Gemüse,

Farben,

Gerüche,

aktive Hände, die nehmen, pellen, schneiden, schälen,

ausdrucksvolle Gesichter, bescheidene Wesen, Menschen.

Das Power, das Leid, das Wissen, das Wohl, die Lust, die Träume, die Angst, die Furcht.

Auf dem Platz hinter der Kathedrale: Um 17 Uhr übertragen Lautsprecher eine gesungene Messe in die Luft.

**Mittwoch, 26. Februar, San Antonio**

Die Leere, die ich in diesem Land empfinde, versetzt mich in Panik.

Erinnerung an Dakar. Es war schwierig, befremdlich, fremd, aber mit Leben vollgestopft und bebend.

Hier kann man weder Wurzeln schlagen noch behalten.

**28. Februar**

Bis jetzt habe ich mit den Räumen und damit, was mir zur Verfügung stand, komponiert, ich habe mich von den Situationen durchqueren, füllen, sogar überquellen lassen.

**Montag, 3. März**

Fünf Antilopen weiden unter den Fenstern meiner «barrack».

Der Nebel stellt sich ein.

Woher kommt er?

Ein Schein, ein rosa Lichthof um einige Zweige, und ich bemerke die ersten Blüten eines japanischen Kirschbaumes.

Über der Schicht Nebel ist der Himmel blau.

Schönheit dieser grauen Prärie, von den geisterhaften Formen der Yuccas im silbrigten Nebel unterstrichen.

Schwankende Nähe von Blau, Grau und Violett.

Und das Gold.

Sonne oder trockene Gräser.

Regenbogen gegen den Nebel: kaum wahrnehmbare Farben. Farbtöne.

Weisser Bogen auf grauem Grund. Die Füsse des Regenbogens sind gelblich.

**Mittwoch, 5. März**

Fünf Antilopen schwimmen in der Prärie. Weit weg.

**Cully, 14. März**

Der See ist da. Anwesend, zitternd, die Oberfläche vom Nordwind gekräuselt. Blau, blau, blau.

In diese geologische Tasche hingelegt, eingeschmiegt, versenkt.

Darin gleichen wir uns.

Mission blanche au plafond de poutres gravées de motifs géométriques et floraux. Espaces entre les poutres remplis de branches ou baguettes de bois disposées en chevrons. Fresques et frises rouge coquelicot, jaune maïs, noir et blanc.

Ilôts de bougies palpitantes au pied des saints.

Dans le trafic urbain de Juarez, j'observe deux enfants conduisant une antique charrette à banc montée sur quatre pneus branlants et tirée par un petit cheval. Un chien jaune les escorte en trottinant. La charrette est immatriculée.

Au marché: des herbes, des plantes médicinales, des fruits, des légumes, des couleurs, des odeurs, des mains actives, qui saisissent, pèlent, tranchent, éploquent, des visages expressifs, des êtres humbles, des êtres humains.

Place derrière la cathédrale: à 17 heures, des haut-parleurs diffusent dans l'air une messe chantée.

#### **San Antonio, mercredi 26 février**

Le vide que je ressens dans ce pays est paniquant.

Souvenir de Dakar. C'était difficile, étrange, étranger, mais gorgé et palpitant de vie.

Ici, on ne peut ni prendre ni garder de racines.

#### **28 février**

Jusqu'à maintenant j'ai composé avec les espaces et ce qui était mis à ma disposition, je me suis laissé traverser, remplir, voire déborder par les situations.

#### **Lundi 3 mars**

Cinq antilopes paissent sous les fenêtres de ma «barrack».

Le brouillard s'installe.

D'où arrive-t-il?

Une lueur, un halo rose autour de quelques branches et je remarque les premières fleurs d'un cerisier du Japon.

Au-dessus de la couche de brouillard le ciel est bleu.

Beauté de cette prairie grise, ponctuée par les formes fantomatiques des yuccas dans le brouillard argenté.

Proximité fluctuante du bleu, du gris et du violet.

Et l'or.

Soleil ou herbes sèches.

Arc-en-ciel contre le brouillard: couleurs à peine perceptibles. Des teintes.

Arc blanc sur fond gris. Les pieds de l'arc-en-ciel sont jaunâtres.

#### **Mercredi 5 mars**

Cinq antilopes nagent dans la prairie. Loin.

#### **Cully, 14 mars**

Le lac est là. Présent, palpitant, retroussé en surface par la bise.

Bleu, bleu, bleu.

Couché, lové, coulé dans cette poche géologique.

C'est en cela qu'on se ressemble.